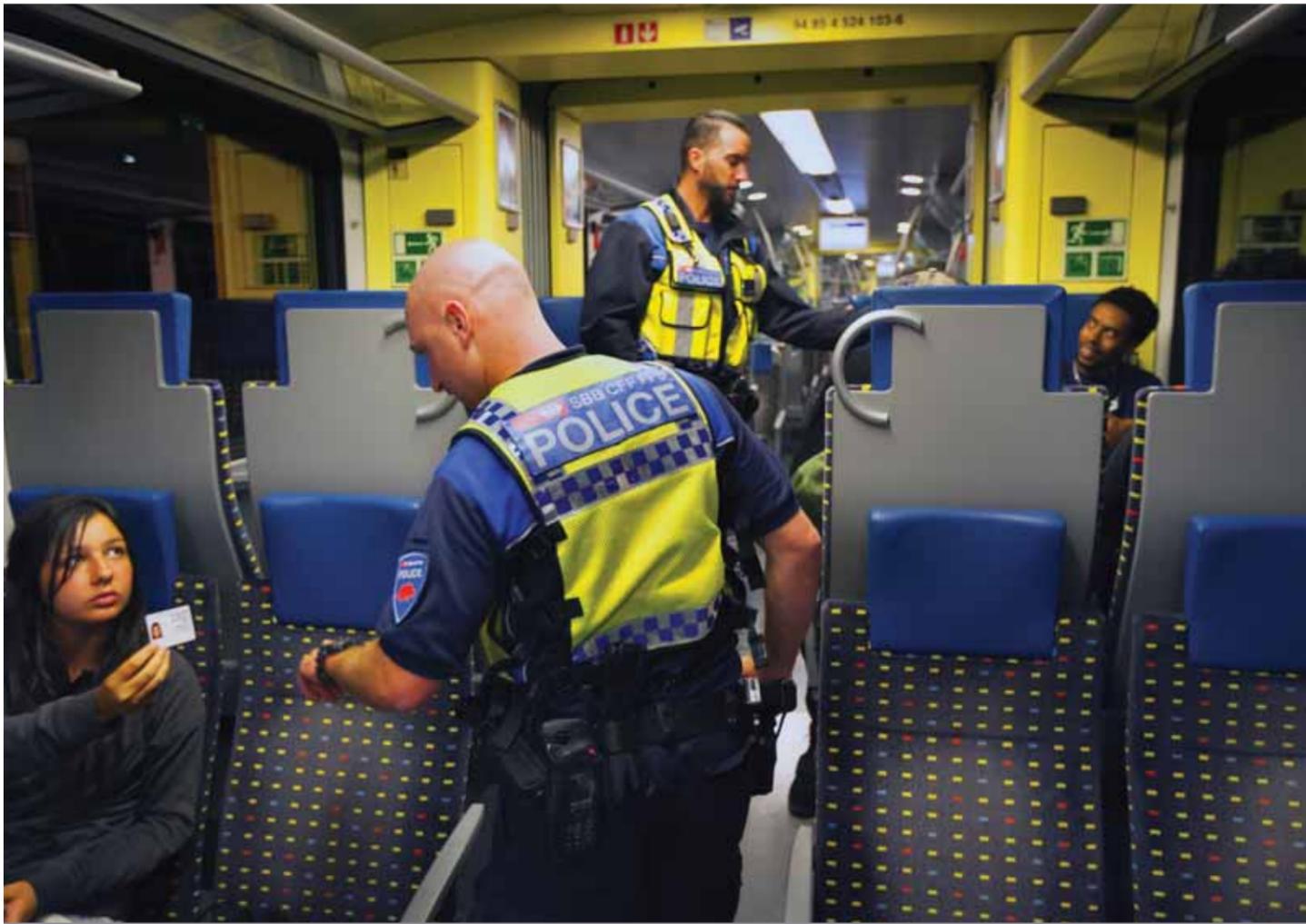


Tessin La police des trains à l'œuvre

Assurer la sécurité dans les trains qui sillonnent la Suisse n'est pas une mince affaire. C'est la mission de la police des transports, qui agit le plus souvent en toute discrétion mais qui, pour encadrer une horde de supporters alcoolisés et surexcités, n'hésite pas à employer les grands moyens. Notre journaliste a suivi un détachement lors d'un match de foot à Lugano.

Texte et photos: Didier Ruef



Le contrôle de la validité des billets de train des passagers fait partie de la mission des agents de la TPO.

Page précédente
Dans leur tenue anti-émeute, les hommes de la police des transports suivent les supporters lucernois qui se dirigent vers le stade de Cornaredo de Lugano.

Malgré l'heure d'été, malgré l'allongement de la durée des jours en cette période de solstice, il fait nuit ce 23 juin lorsque le train spécialement affrété pour les supporters du FC Lucerne quitte la gare de Lugano, à 23h45, avec 30 minutes de retard sur l'horaire prévu. C'est le terme d'une très longue journée pour les sept hommes et la jeune femme membres de la TPO (police des transports CFF). Pour eux, l'heure de la détente est enfin arrivée: ils peuvent commencer à évacuer la tension musculaire accumulée en près de huit heures d'intervention dans la chaleur humide du sud des Alpes. Dès 16h, sous les ordres du *capo-gruppo* (chef de groupe) Filippo Rusconi, ce détachement a préparé et pris en charge le service de protection mis en place lors de l'affrètement de trains spéciaux dans le cadre d'événements sportifs. Mission accomplie: épuisés par le soleil, le bruit et le poids de leur équipement, les huit

hommes et femmes enlèvent avec délectation leur tenue antiémeute – boucliers, casques, épauettes, gants, genouillères – avant de déposer spray au poivre, lunettes anti-laser et lancegrenades. Comme à l'accoutumée, ils ont parfaitement assuré le service d'ordre.

ÇA PEUT TRÈS VITE TOURNER À L'AIGRE

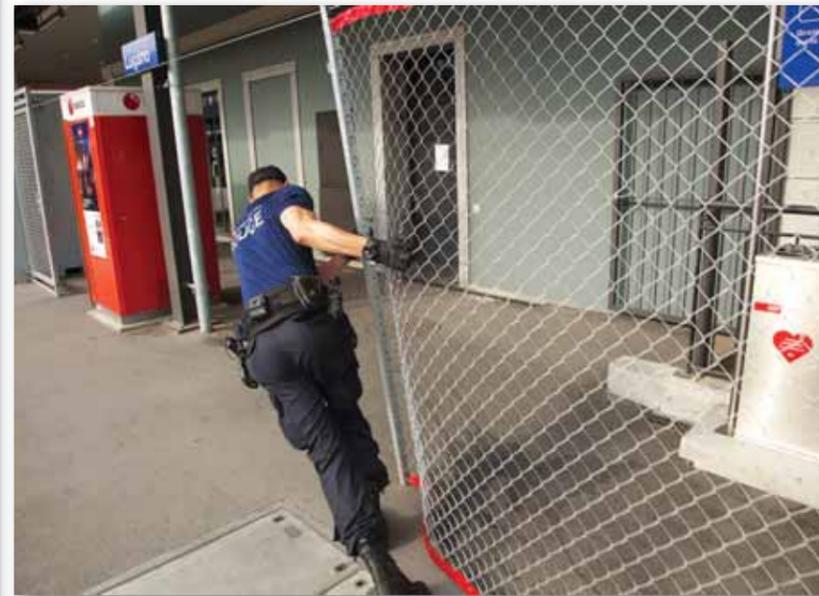
Une heure avant l'arrivée du train à Lugano, ils ont installé une barrière métallique haute de deux mètres pour empêcher les supporters de se répandre dans la gare. À l'arrivée du train, les agents de la TPO, munis de leurs boucliers et regroupés en formation serrée au bout du quai, bloquent l'une des deux sorties et poussent en douceur la foule vers la seconde issue. Les supporters sont obligés de marcher pendant trente minutes pour atteindre le stade Cornaredo. Ils sont encadrés par un important dispositif de la police cantonale tessi-

noise: près de cent agents, des véhicules et des motos ainsi que des pompiers et une ambulance. Le fourgon bleu de la TPO, toutes portes ouvertes et agents prêts à intervenir, ferme la marche.

L'alcool coule à flots et l'humeur des Lucernois s'en ressent. Ils sont gais à la descente du train, mais qui sait si cela ne va pas tourner à l'aigre? L'expérience montre qu'un rien suffit à embraser une foule surchauffée. Les supporters repartiront heureux sans troubler l'ordre public, leur équipe ayant gagné un à zéro et s'étant qualifiée pour le tour qualificatif de l'Europa League. À une heure du matin, les policiers de la TPO arrivent enfin en gare de Bellinzona, où se trouve leur base pour le Tessin. Une longue journée de travail s'achève, une autre les attend.

UNE TROISIÈME CARRIÈRE

Il est impressionnant de voir avec quelle facilité les policiers s'adaptent



et gardent leur calme en toutes circonstances. Pour la plupart, ils ont accumulé des années d'expérience dans les divers corps communaux ou cantonaux avant de rejoindre la TPO. Souvent, ils ont eu une première carrière avant d'être policiers: mécani-

en, ébéniste, électricien, ingénieur du son ou vendeur. Le mélange de ces parcours, la connaissance du territoire, des mentalités et du dialecte tessinois, mais également des aptitudes pour les langues nationales, leur permettent de gérer au mieux la

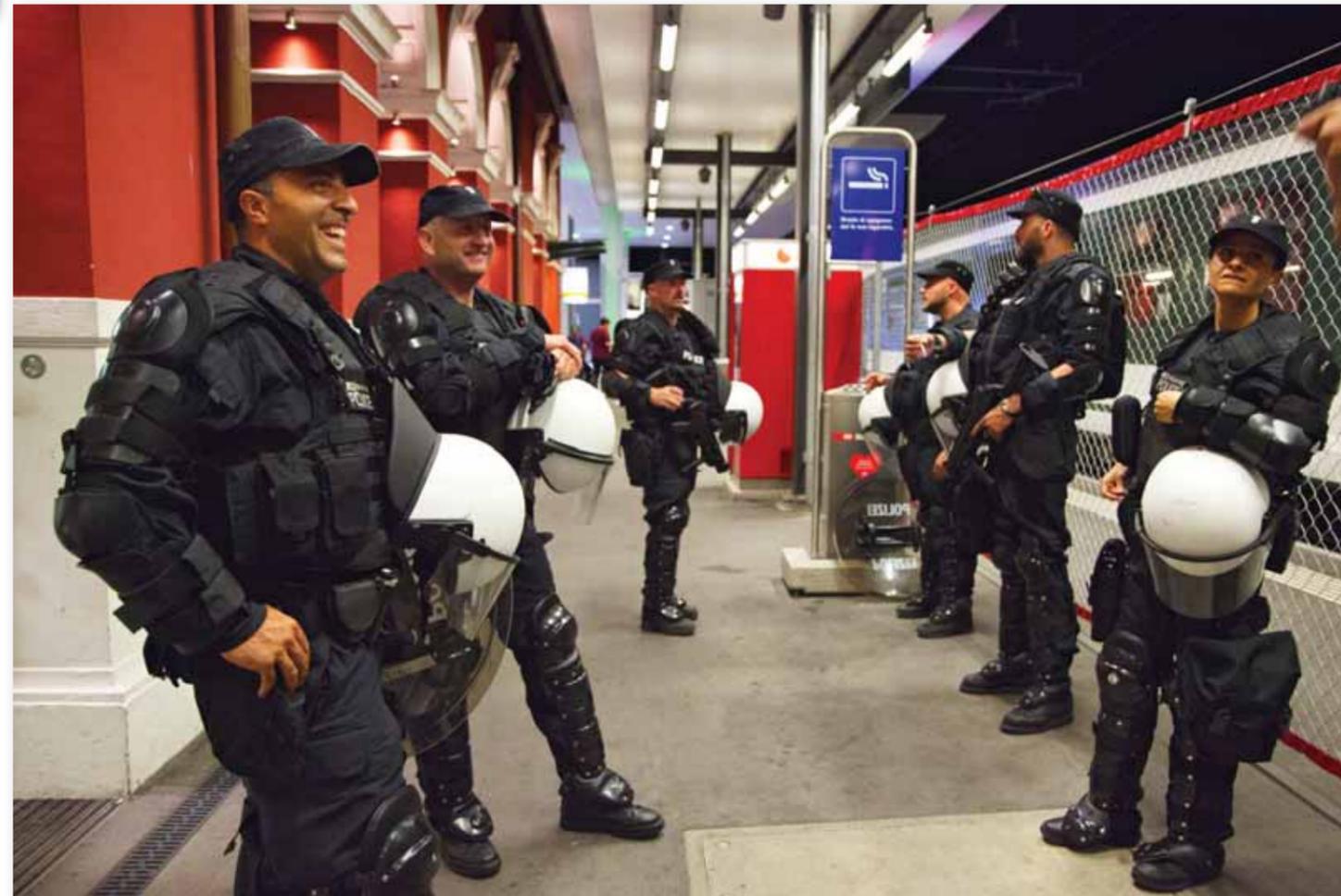
diversité des situations auxquelles ils sont confrontés. Leur quotidien ne leur permet pas d'oublier qu'au-delà des situations de désordre et d'infraction, la police est un acteur social.

UN TRAVAIL DE NUIT

Mohamed, un jeune Somalien de quatorze ans ne parlant que quelques mots d'anglais, ne dira pas le contraire. Contrôlé un soir de juillet dans la gare de Bellinzona, sans argent, papiers ni titre de transport, il est arrivé au Tessin après avoir traversé le désert, la mer, l'Italie et la frontière suisse. Originaire de Mogadiscio, ce garçon souriant, une casquette de baseball vissée sur la tête, a simplement fui la guerre qui ravage son pays depuis trente ans. Les policiers l'ont remis aux autorités compétentes en matière d'asile, lui permettant ainsi d'entrer dans un cadre institutionnel.

Dans la gare de Lugano, un policier tire une clôture pour canaliser les supporters du FC Lucerne.

Dans leur tenue anti-émeute, les policiers et une policière sont détendus avant le retour des supporters lucernois. Leur équipe a gagné. Tout devrait bien se passer.





Deux policiers ont interpellé un migrant somalien sans papier dans la gare de Bellinzone. Il sera remis aux gardes frontières.

Les harnachements anti-émeute sont impressionnants. Les supporters n'ont qu'à bien se tenir!



Le commandant Gianni Marcionetti est le *capo regione sud* (chef de la région sud) de la TPO. Il est aussi le plus ancien policier tessinois au sein de ce corps unique en Suisse. Il en connaît bien l'histoire et l'origine. A la fin des années 1960 et au début de la décennie suivante, les travailleurs migrants qui rentraient au pays chargés d'argent liquide voyageaient souvent en train de nuit en dormant du mieux qu'ils pouvaient. Une aubaine pour les détresseurs de grand chemin!

C'est à la suite d'une vague de vols nocturnes que la compagnie ferroviaire a été contrainte de créer un service dédié à la protection de ces voyageurs particuliers. Formés par la police cantonale de Lucerne, des *capo*

treni (chefs de train) ont ainsi acquis des connaissances policières avant d'assurer pendant près de vingt ans des tâches de police de proximité dans les trains de nuit.

A raison de deux par convoi, vêtus d'habits civils, ils n'étaient pas armés, mais connaissaient suffisamment bien leur métier pour reconnaître les voleurs potentiels et les empêcher de passer à l'action en les faisant sortir du train.

REMPLEIR LE VIDE LAISSÉ PAR LES CONTRÔLEURS

Vingt ans plus tard, au début des années 1990, un premier service de protection est créé en partenariat avec l'entreprise Securitas SA: Securitrans. Cette société, qui existe aujourd'hui

encore, est détenue à 51% par les CFF et à 49% par Securitas SA. Son mandat est d'assurer des contrôles sur les chantiers de construction et dans les infrastructures.

De 1990 au début des années 2000, un service de surveillance a fonctionné au sein de Securitrans sans disposer de toutes les prérogatives policières. La présence ponctuelle dans le train d'agents non armés devait procurer un sentiment de sécurité aux passagers. Mais l'apparition des trains sans contrôleurs a introduit un changement radical de paradigme qui a poussé les CFF à créer une véritable police des transports.

Les agents doivent suivre une formation d'un an dans une école de police reconnue par les cantons. Ce cursus

leur ouvre les portes du statut de policier et leur octroie des prérogatives dévolues à ces derniers: connaissance du cadre légal, pratique des armes, techniques d'intervention.

En 2009, ce corps est appelé TPO. Il compte aujourd'hui 250 policiers répartis dans les différentes régions linguistiques de Suisse dont une vingtaine au Tessin. Ses effectifs sont en croissance régulière du fait des besoins accrus de sécurité et de la montée de l'incivilité.

ENCADRÉS PAR LA LOI

Les prérogatives de la TPO sont définies par la Loi fédérale sur les organes de sécurité des entreprises publiques (LOST): protection des voyageurs, respect des prescriptions de transport

et d'utilisation, contrôle des documents d'identité, interpellation, fouille et exclusion des personnes dont le comportement le requiert, mise en état d'arrestation des individus interpellés et confiscation d'objets tels qu'armes ou emballages de stupéfiants pour les remettre à la police cantonale, verbalisation et dénonciation lors d'actes de dégradation ou de violence. L'usage de menottes ou de liens est autorisé lors d'une arrestation aux fins de remise d'un suspect à la police.

Le travail du policier se déroule au rythme de l'humeur et de l'attitude des voyageurs, bien différents les uns des autres selon les moments de la journée. Les trains du matin et de la fin de journée transportent l'énergie

et l'enthousiasme de jeunes étudiants et apprentis ainsi que les pendulaires plongés dans la lecture. Les trains de nuit et du week-end sont fréquentés par une clientèle de fêtards se rendant sobres et excités en discothèque et en rentrant bruyants et souvent fortement alcoolisés.

Ces dernières années, l'offre régionale des transports tessinois s'est considérablement accrue avec l'apparition des trains régionaux Tessin-Lombardie. Du fait de la nature transfrontalière de ces convois, la police des transports travaille en contact de plus en plus étroit avec les polices communales et cantonales, mais aussi avec le Corps des gardes-frontière.

Contrôle d'identité en gare de Melide. Des Roms ont été débarqués du train qu'ils avaient pris sans titre de transport. Ils seront libérés après avoir reçu une amende.

A bord d'un train entre Bellinzone et Lugano une policière vérifie gracieusement des horaires de correspondance pour renseigner des passagers.

Didier Ruef